

cherche un endroit désert et très adroitement arrive à décacheter l'enveloppe. Il en dévore des yeux le contenu. Puis refermant la lettre, il la fait porter par un gamin des environs à l'adresse indiquée, puis il continue sa promenade roulant dans sa tête les plus noirs dessins. Il trépigne de joie, la passion de la haine rougit son visage, ses yeux lancent des éclairs et de ses lèvres sortent ces mots : " L'heure de la vengeance a sonné !! ... A demain !!! ... "

* * *

Le mois d'août touche à sa fin : au fond de la vallée, où l'air commence à fraîchir, l'ombre du crépuscule s'allonge et devient de plus en plus dense, tandis que les derniers rayons du soleil dorent encore les cimes des montagnes voisines. L'heure du repos approche, seul dans les taillis, le grillon, caché sous l'herbe, fait entendre son monotone cri-cri, cri-cri...

Et cependant au milieu de cette calme solitude des frôlements légers se perçoivent à travers la futaie de sorghos qui longe la demeure du fils cadet du vieillard Li. Bientôt une tête apparaît parmi les longues feuilles vertes, c'est un adolescent âgé de 12 ans à peine, d'un œil vif, il regarde de tous côtés et ne voyant rien, d'un bond souple, il saute près du mur. Là, il écoute... aucun bruit ne frappe ses oreilles... alors il se dresse sur la pointe des pieds et par une fenêtre ouverte, il jette un coup d'œil dans la pièce ; elle est vide. Aussitôt, il escalade le mur et par l'ouverture saute dans la chambre.

C'est une salle basse, meublée très sommairement : un k'ang ou lit chinois en occupe une bonne partie, dans un coin, se trouve un coffre recouvert d'une toile grise, et au milieu, une table et quelques chaises complètent le mobilier.

Le jeune garçon qui connaît l'endroit, se dirige sans hésiter vers le coffre et s'installe dedans en ayant bien soin de rabattre sur sa tête la couverture de toile.

Là, dans cette cachette, il pourra voir et entendre tout à son aise. Quel est donc cet enfant ? C'est le fils aîné du banquier, Siao Yu ; sa mère ayant questionné le porteur de la lettre, a su le rôle joué par son beau-frère et connaissant sa haine vindicative, elle a eu des soupçons. Et appelant son fils : " Siao Yu, lui dit-elle, ce soir tu iras en cachette au rendez-vous de ton grand-père et de ton oncle : sois bien prudent, écoute leurs paroles... et reviens me prévenir... " Voilà pourquoi Siao Yu, le cœur légèrement ému, se trouve en ce moment fidèle à son poste et prêt à exécuter l'ordre de sa mère.

Un quart d'heure après, le grand-père et l'oncle entrent dans la salle et s'asseoient autour de la table. Ce dernier raconte à son père les nouvelles du jour, la lettre interceptée,

la venue de l'aîné et il exulte de joie. Et blasphémant, il ajoute : " Après avoir bu la coupe des humiliations jusqu'à la lie, mon bras vengeur va enfin couronner ma patience, en faisant disparaître " l'abhorré " ... "

— Comment t'y prendras-tu ? répond cyniquement le vieillard...

— Regarde, dit-il !... et ouvrant le tiroir de la table, il en retire un revolver... regarde ce joujou il nous débarrassera de l'obstacle...

— Quel endroit as-tu choisi, pour la rencontre ?

— Oh ! un lieu tout à fait désert, mon frère suivra le grand chemin pour rentrer chez lui, il passera donc par le ravin des loups, situé à 6 lis d'ici et éloigné de toute habitation... alors rien de plus simple pour faire la besogne... et, finit-il en riant... sa mort passera sur le compte des bandits..."

Et après avoir causé quelques instants de choses indifférentes, ils se couchèrent sur le k'iang.

Siao Yu, qui ne perdait pas un mot de cette terrible conversation, fut bien surpris de les voir prendre leur repos dans cette misérable chambre, et ainsi fut obligé de rester dans sa triste position. D'ailleurs, brisé de fatigue, il ne tarda pas à s'endormir.

Quand il se réveilla, le ciel se colorait déjà de teintes roses, et vers l'Orient, un nimbe doré émergeait doucement de l'horizon, annonçant la prochaine apparition du soleil. Un rapide coup d'œil lui apprend qu'il est seul. Vite, il se lève, ouvre la fenêtre et se laisse glisser au milieu des pousses de sorgho où il disparaît entièrement.

Dix minutes après, il est à la maison racontant avec émotion à sa mère les cruelles et sanguinaires menaces de son oncle.

Ainsi prévenu à temps par un courrier spécial, le Banquier a pu regagner sa demeure par une autre route, laissant son frère se morfondre à l'affût dans le ravin des loups.

Quelques jours après, craignant pour sa vie, Mr Li l'aîné, reprenait son bâton de voyage et par le district voisin regagnait la ville de Chefoo.

*
* *

Sur une des montagnes, au sud de Mouping, s'élève une pagode dédiée à Confucius ; elle est surmontée d'une petite tour à deux étages, c'est là, dit-on, que les Bonzes fervents d'astrologie recherchaient dans les astres des secrets que le destin ne daigne révéler qu'à un petit nombre d'initiés. Maintenant ce temple semble abandonné, ses habitants ont fui devant la tourmente révolutionnaire.

Et cependant, cette nuit-là, au premier étage de la tourelle, une faible lueur tremblante